

## De la sculpture suspendue...

Sonia Pelletier

Volume 5, numéro 1, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/152ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Pelletier, S. (1988). Compte rendu de [De la sculpture suspendue...]. *Espace Sculpture*, 5(1), 33–33.

de reflux du sens. La première vision décon-  
certe; puis les doubles sens s'éclairent, les allu-  
sions se font transparentes, le sens se recons-  
titue.

Soucy s'est donné pour rôle de commenter  
son époque, dans un lieu bien précis. Ce n'est  
pas un militant, c'est un artiste: il ne cherche pas  
à convaincre mais plutôt il illustre sa vision du  
monde, traversée par le réel et le poétique. En  
terminant, je le cite: "Le ridicule ne tue pas;  
donc l'homme n'est pas ridicule".

PASCALE BEAUDET

(1) Jacques Prévert, *Fatras*, Gallimard, 1966, p. 96

(2) Je reprends ici l'analyse de Rosalind Krauss dans  
"Lewitt in Progress", publiée d'abord dans *October*, no 6  
(automne 1978)



### De la sculpture suspendue...

Présenté ainsi dans la noirceur de la Ga-  
lerie Graff\*, l'univers de Réal Patry  
s'apparente à celui que l'on retrouve dans les  
salles d'amusement où foisonnent les machines  
électroniques. L'atmosphère y est pour le  
moins singulière mais amusante. Avec ces  
objets suspendus, institués en *oeil géant*, Patry  
aura stratégiquement réussi à faire du spec-  
tateur un regardant/regardé. L'espace visible,  
ici emblématique, s'investit autour de la *méta-  
phore du regard*. À la fois ludiques, drama-  
tiques et poétiques, ces yeux synesthésiques  
s'inter-pellent et se répondent tout en conser-  
vant leur autonomie. Chaque sculpture contient  
des éléments visuels variés. À l'intérieur de  
chaque oeil, diverses scènes reliées à l'accident  
de voiture se présentent comme des mini-

Réal Patry, *Le jeu*, 1988. Mixtes média. 120 x 105 x 70cm.



théâtres. Cette dimension plus interne de  
l'oeuvre et impliquant un rapport intime entre  
l'objet et son spectateur, n'est pas sans pa-  
radier le comportement du voyeur devant  
l'accident. Outre l'évidence signifiante des  
matériaux -l'aile de voiture accidentée trans-  
formée en oeil- ce sont les espace intérieurs qui  
nous rallient au message sous-jacent. Véhiculé  
par des messages visuels déroutants, il prendra  
paradoxalement toute sa force dans l'aléatoire.  
L'échelle des éléments constituant la scène est  
dématurée, les "photos" sensationnalistes is-  
sues du *Journal de Montréal* sont perverties,  
altérées par des interventions picturales et, la  
vitre/iris, seule issue par laquelle il nous est  
permis de voir le spectacle, est obstruée et  
floue. Le regard interroge alors le dispositif.  
Celui-ci donne à voir diverses séquences pos-  
sibles mais fictives d'un accident qui narre à la  
fois sa présence événementielle, son danger  
mais aussi le ridicule qui l'entoure comme fait  
social. Par l'intermédiaire d'une surenchère  
technique (lampes, trames sonores, cellules  
photo-électriques), l'accident se re-produit  
dans un nouveau contexte. Le défi du simu-  
lacre n'aura peut-être pas toute sa portée co-  
gnitive -sa configuration poétique et sa dimen-  
sion incontournable d'humour s'y opposent-  
mais il aura accompli sa tâche au sein de la  
discipline qui le circonscrit; la création ap-  
préhendant toujours une certaine réalité sans  
quoi sa présence serait le plus souvent fortuite.

SONIA PELLETIER

\**Jeux d'autos* de Réal Patry, à la Galerie Graff, du 28  
avril au 17 mai 1988. L'exposition sera également  
présentée du 28 septembre au 23 octobre au Centre  
culturel Henri-Lemieux à Ville La Salle.



### Art As Solidarity Work: creating a bond with a Guatemalan woman

Quick: where exactly is Guatemala?

If your answer is a vague "somewhere south  
of the States", you are probably one of the many  
people like me who long ago overdosed from  
too many conflicting and confused mass media  
reports on the "situation" in Central America.  
Some Canadian artists have been trying to give  
new meaning to this "situation" by doing work  
which is a personal response to injustices in  
Central America and recently Montreal's Ga-  
lerie Powerhouse gave place to this art form by  
presenting two exhibitions and a series of re-  
lated events dealing with the military repres-  
sion in Guatemala.

Cuarto de Los Recuerdos (Recuerdo  
Room), by Amanda Hale and Lynn Hutchinson  
of Toronto, commemorates Rosario Godoy de  
Cuevas, who was killed in 1985, along with her  
young son and her brother, by the Guatemalan  
security forces. After her husband disappeared,  
Rosario had become active in the G.A.M.  
(Mutual Support Group), an organization  
formed by the families of some of the 40 000  
Guatemalan people who have disappeared  
because the military suspected them of promot-  
ing social unrest. Rosario was killed days after  
she spoke out against the military at the funeral  
of assassinated G.A.M. leader Hector Gomez  
Calito.

The Recuerdo Room is an installation  
about 15 feet square, framed in old lumber  
backed by peeling tar paper and furnished with  
a few pieces of furniture, a letter, and 12 recu-  
erdos for Rosario. As the artists' statement ex-  
plains, recuerdos, part of the Latin American  
folk art tradition, are keepsakes of a special  
person or an important even in one's life:  
"People are photographed in front of bril-  
liantly-painted backdrops with written mes-  
sages on banners: the paradise of my memories,  
if you go away, remember me, like a happy  
memory".

The framed recuerdos, based on interviews  
with her friends and illustrating fragments of  
her life, hang on the walls in chronological  
sequence. A trunk, commemorating Hector  
Gomez Calito, and a dresser also contain frag-  
ments of text. The letter, framed and enshrined  
with small pots of dried flowers, is one that  
Rosario wrote to her family shortly before her  
own death describing her frustration over her  
husband's disappearance. An excerpt (in  
French translation): *Je suis seulement capable  
de penser à Carlos et à comment faire pour le  
sortir de là. C'est une obsession. Je crois  
vraiment qu'ils me le ramèneront vivant ou  
qu'ils viendront également me chercher. Je ne  
serai pas tranquille avant d'avoir trouvé mon  
"Gordo". Croyez que toutes les menaces que la*